

« Ça ne tient plus ! »

Pourquoi les régies de quartier et de territoire sont indispensables

Depuis plus de 40 ans, les régies de quartier et de territoire démontrent qu'il est possible de concilier emploi local, amélioration du cadre de vie, transition écologique, lien social et citoyenneté active. Elles regroupent 130 associations labellisées, présentes dans 300 quartiers populaires et territoires ruraux, en France hexagonale comme en outre-mer.

Elles emploient 13 000 salariés, dont les deux tiers sont en parcours d'insertion. Chaque année, elles génèrent plus de 250 millions d'euros d'activité économique, notamment à travers 800 marchés publics, dont une grande majorité avec des clauses sociales. Leur rôle est concret et visible : entretien des espaces verts, gestion des déchets, médiation, recycleries, jardins partagés, conciergeries solidaires, vélo-écoles... autant de services qui améliorent la vie quotidienne et créent de l'emploi pour les habitants.

Ce qui rend les régies uniques, c'est leur capacité à fédérer tous les acteurs d'un territoire dans la construction d'un projet collectif et commun, et à impliquer directement les habitants dans l'amélioration de leur cadre de vie. Cette double spécificité leur permet d'insuffler, partout où elles sont présentes, une véritable dynamique territoriale, en matière d'emploi, de cohésion sociale, de transition écologique et solidaire et d'accès à la citoyenneté active.

Un modèle solide fragilisé par la baisse des financements...

Comme de nombreuses autres associations, les régies sont confrontées aujourd'hui à un recul des financements publics et privés. Cette fragilisation intervient alors même que ces besoins augmentent :

- La pauvreté est en hausse dans les quartiers populaires et les territoires ruraux : elle touche aujourd'hui près de 10 millions de personnes.

- La tendance à l'éloignement des services publics et des équipements de proximité se confirme : l'accès aux soins, aux droits, à la culture est ainsi rendu plus difficile

- Le mal-logement augmente et le nombre de copropriétés dégradées s'accroît : 4,2 millions de personnes en France vivent aujourd'hui dans des conditions de grande précarité

- La cohésion sociale est affaiblie par les discriminations persistantes et plus généralement par un contexte social sous grandes tensions.

Lorsque les financements diminuent, les régies perdent leur capacité à accompagner les habitants, à créer des emplois locaux et à maintenir des services essentiels de proximité

Lorsque les financements diminuent, les régies perdent leur capacité à accompagner les habitants, à créer des emplois locaux et à maintenir des services essentiels de proximité... et dont le bon fonctionnement nécessite un soutien pérenne. En soutenant les régies, on investit dans un modèle qui fonctionne, parce qu'il part du terrain et des besoins spécifiques identifiés, pour proposer des actions concrètes d'améliorations : des parcours d'insertion réussis vers l'emploi durable, des quartiers plus propres, plus sûrs et plus solidaires, une transition écologique concrète et accessible à toutes et tous, une démocratie locale vivante où les habitants sont pleinement acteurs. Pérenniser le modèle des régies, ce n'est pas une dépense, c'est un investissement pour l'avenir de nos territoires et de leurs habitants. ■

Extrait du communiqué de presse du 10 octobre 2025.

Le JAS au cœur de l'Outil en main

Le Journal des acteurs sociaux a été associé en décembre de cette année, à l'assemblée générale de l'association L'Outil en main qui s'est déroulée à La Rochelle en présence de 350 délégués. Cela lui a permis de redécouvrir toute la noble mission de l'association: initier les jeunes aux métiers manuels, raviver le goût du geste et du travail bien fait et cultiver un lien vivant entre générations.

Depuis ses origines en 1987, à Troyes, à l'initiative d'un groupe d'amis passionnés de patrimoine d'artisanat, et de lien social, l'Outil en main a bâti un modèle simple et puissant d'éducation populaire.

Il s'agit de permettre à des enfants de 9 à 14 ans de découvrir, chaque semaine, des métiers du bâtiment, ou de l'artisanat : menuiserie, taille de pierre, ferronnerie, maçonnerie, couture, boulangerie, mosaïque... dans de vrais ateliers, avec de vrais outils, encadrés par des bénévoles artisans ou ouvriers qualifiés, souvent à la retraite.

Le principe tient de la transmission incarnée : toucher la matière, manier un ciseau, mesurer, assembler, pétrir, façonner... L'enfant expérimente, invente, crée et ressort de l'atelier avec un objet concret, fruit de son effort et de son attention. Mais plus encore, il acquiert de la dextérité, de la patience, le respect de la matière et de l'outil, le goût du travail bien fait, le sens de la responsabilité.

Beaucoup regagnent confiance, trouvent un espace d'épanouissement loin de la réussite scolaire seule, et découvrent des talents ou des envies qu'ils ignoraient.

Ce qui paraît, au début, un simple atelier de bricolage pour enfants se révèle être un véritable tremplin social et éducatif, un espace de rencontre intergénérationnelle, un lieu de va-



lorisation de métiers aujourd'hui trop souvent délaissés et un pont entre passé et avenir, tradition et modernité. ■

En 2025, L'Outil en main compte 280 associations locales dans 73 départements. Depuis trente ans, l'association a initié des milliers jeunes aux métiers manuels, y compris dans les territoires ultramarins, confortant son rôle sur l'ensemble du territoire national.

L'association accueille 8 000 jeunes par an et chaque semaine, 4500 participent à un atelier. Plus de 7 300 bénévoles s'engagent pour transmettre leurs savoir-faire, redonner sens à leur expérience professionnelle et maintenir un lien social utile. Le programme propose une centaine de métiers différents et donc des possibilités d'orientation très variées.